

Marguerite : ce château va devenir une cour, apprenez à ne pas y parler si franchement et si haut ; croyez-moi, je connais le prince que vous avez nourri, il sera plus fort qu'une disgrâce, ici il sera libre et il s'y plaira.

— Mais sa jeune épouse ! Trouverez-vous ce séjour bien gai pour elle ?

— Elle adore son mari, et partout où elle sera avec lui, elle doit être heureuse. N'avez-vous pas vu comme j'ai fait arranger sa chambre ? Le lit, large de dix pieds, est en bois de chêne poli ; quatre colonnes torsées portent le dais tout parsemé d'hermines et surmonté de panaches ; à droite et à gauche, j'ai fait placer deux prie-dieu, avec des images de nos seigneurs saint François et saint Gilles leurs bienheureux patrons.

— Fasse le ciel que leurs saints patrons leur soient en aide ! pour moi, je ne puis me défendre de craindre pour eux : l'idée de revoir mon illustre nourrisson devrait me transporter d'aise ; et voyez, Humfroy, j'ai des larmes dans les yeux et de la tristesse dans le cœur... Il faut vous dire aussi que depuis plusieurs nuits je fais des rêves affreux ; celui de cette nuit entre autres me semble bien frappant. Écoutez...

Marguerite allait raconter le songe qu'elle croyait prophétique. Tout à coup le son des cors retentit du haut de la tourelle... *C'est l'arrivée ! c'est l'arrivée !* s'écria Humfroy ; et courant avec une incroyable rapidité, il répétait partout : *Attention ! chacun à son poste ! c'est l'arrivée ! c'est l'arrivée !*

Et tout à coup dans ce lieu si longtemps abandonné et désert, tout reprend la vie et le mouvement, et les échos se réveillant de leur long silence, répètent aussi *l'arrivée ! l'arrivée !*